

L'ANXIÉTÉ : ne pas la provoquer et savoir gérer

Si les chiens adultes sont des animaux facilement sujets au stress, ceci est d'autant plus vrai chez leurs petits. Les très jeunes chiots sont extrêmement sensibles sur le plan émotionnel car leur construction psychosociale n'est pas encore achevée. Le manque physiologique (faim, froid...) ou social (solitude...), un environnement hostile, agressif ou encore un traitement inapproprié peuvent les faire basculer dans un état d'anxiété empêchant toute sensation de bien-être.

Le chiot, être sensible émotionnellement, peut être incapable d'analyser correctement les informations qu'il perçoit de son environnement et ne plus pouvoir faire ses travaux de découverte et d'apprentissages. Le stress, quelle que soit sa forme, doit donc être combattu car il constitue un frein puissant dans le développement du chiot ainsi que dans la qualité de la relation qu'il va nouer avec ses maîtres.

Par une observation active de son compagnon, le maître peut apprendre à détecter ses états anxieux et à en déterminer l'origine. Cela implique une présence soutenue à ses côtés et un réel investissement personnel de sa part. Une fois le stress repéré et sa cause déterminée, le propriétaire a toutes les cartes en main pour le faire cesser

Hermeline/DR



Combattre le stress du tout jeune chiot doit être une priorité car un chiot anxieux ne peut s'épanouir physiologiquement et socialement. Tous les mécanismes d'apprentissage sont altérés par le stress alors que la tranquillité intérieure les favorise beaucoup.

et aider son chiot à se sentir mieux.

La plupart du temps, il lui faut modifier quelque chose sur le plan environnemental ou relationnel : le chiot manque de

quelque chose ou souffre de la présence d'éléments anxigènes dans son milieu ou dans les relations qu'il vit avec les humains de la maison (ou d'autres animaux). Le maître peut entrer en communication avec lui grâce à ce que l'on appelle les signaux d'apaisement. Les chiens, dès leur plus jeune âge, y ont souvent recours car en tant que canidés, ils cherchent à tout prix à éviter le conflit. Les individus qui les utilisent ne sont

Par une observation active de son compagnon, le maître peut apprendre à détecter ses états anxieux et à en déterminer l'origine. Cela implique une présence soutenue à ses côtés et un réel investissement personnel de sa part.

François/DR



LES SYMPTÔMES DE L'ANXIÉTÉ

L'anxiété se manifeste à travers divers « symptômes » selon l'individu et l'origine du stress. Turid Rugaas, comportementaliste d'origine norvégienne, a répertorié les différentes manifestations du stress chez le chien. Voici les signaux qu'elle a relevés et qui expriment un état anxieux :

- incapacité à se calmer, agitation permanente,
- réaction démesurée à un stimulus ordinaire,
- se mordre les pattes, se lécher les flancs,
- mordiller avec acharnement des objets (jouets, chaussures...),
- aboiements, gémissements, chouinements,
- diarrhée,
- mauvaise odeur (gueule, corps),
- tension musculaire,
- se secouer,
- changement de la couleur des yeux,
- essai de s'attraper la queue,
- pelage rêche, piqué et cassant,
- apparence moribonde,
- diminution de la capacité à se concentrer, raccourcissement du temps de concentration,
- perte de l'appétit,
- augmentation des prises de boisson et des urines émises,
- manifestations allergiques,
- se gratter,
- blocages sur certaines choses : mouches, lumière,
- apparence nerveuse,
- comportement agressif,
- trajectoire déviée quand on l'appelle.

pas forcément pathologiquement anxieux. Tous les chiens s'en servent et les chiots apprennent très rapidement à communiquer avec. Il existe une trentaine de ces signaux, également étudiés par Turid Rugaas (voir encadré). Parmi les plus fréquemment observés, en voici quelques-uns que tous les amateurs de chiens ont déjà pu repérer : le chien tourne la tête ou regarde de côté quand on le gronde, quand il a peur d'un autre chien ou quand il ne comprend pas ce qu'on attend de lui ; il baille, s'étire, se secoue, se gratte... s'il n'est pas sûr des intentions de son maître ; il présente son arrière-train à quelqu'un ne lui inspirant pas confiance ; il se lèche le nez quand il n'est pas sûr de l'état d'esprit de son interlocuteur ou si celui-ci est en colère ; il marche lentement et fait des mouvements très doux face à un chien ou un humain qui l'im-

pressionne ; il se met en position de jeu, se couche ou s'assied alors qu'on le gronde ; il renifle le sol quand on l'appelle d'un air fâché, il décrit de grandes courbes plutôt que des trajectoires directes...

Comprendre les signaux

Ces signaux peuvent être mal compris et assimilés à de la provocation de la part du chiot, notamment tous ceux émis pendant un moment de colère du maître. Pourtant, si le chiot se met à l'inviter au jeu alors que ce dernier le gronde, ce n'est pas une manière de défier son autorité, c'est juste une façon de dire « calme toi, redescends en pression ».

N'oublions pas que les chiens ont horreur des conflits et qu'ils cherchent toujours à les éviter. Provoquer son maître reviendrait à augmenter le conflit. Ce



Francis/DR

Les chiots ont un long chemin à parcourir. L'absence de stress ou la capacité à l'évacuer rapidement leur sera donc d'un grand secours.

ne peut donc pas être le cas et c'est bel et bien l'inverse que le chiot s'évertue à exprimer. Quand on détecte un signal d'apaisement, le mieux est donc d'y répondre positivement. Par exemple, quand on appelle durement un chiot qui, au lieu d'obéir, se met à faire des cercles en détournant son regard, le mieux est de s'accroupir (on se fait petit tout en l'invitant au jeu), de bailler et de détourner le regard. Le chiot

comprend alors qu'il n'a rien à craindre de la part de son maître et il le rejoint rapidement. En utilisant ces signaux, on participe à l'établissement d'une relation de confiance entre le chiot et son maître et on augmente considérablement la qualité de la communication qui existe entre eux.

Dr Thierry Bédossa
En collaboration avec
Marie Volle, ASV

LES CAUSES DU STRESS

- Interactions sociales négatives avec des humains ou des chiens (coups, agressions).
- Violence, colère ou environnement hostile.
- Contrainte excessive.
- Trop lourdes exigences que ce soit au travail ou dans la vie quotidienne.
- Entraînement trop intense chez les plus jeunes.
- Trop peu de dépense physique et mentale.
- Faim et soif.
- Impossibilité d'avoir accès à une aire d'élimination quand le besoin se présente.
- Sensations de froid ou de chaud.
- Maladie ou douleur.
- Excès de bruit.
- Solitude.
- Situations effrayantes.
- Excès d'excitation lié à un jeu, à la sexualité.
- Impossibilité de dormir ou de se détendre.
- Changements soudains.

D'après Turid Rugaas, comportementaliste